

**HOTEL DE
CAUMONT**
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

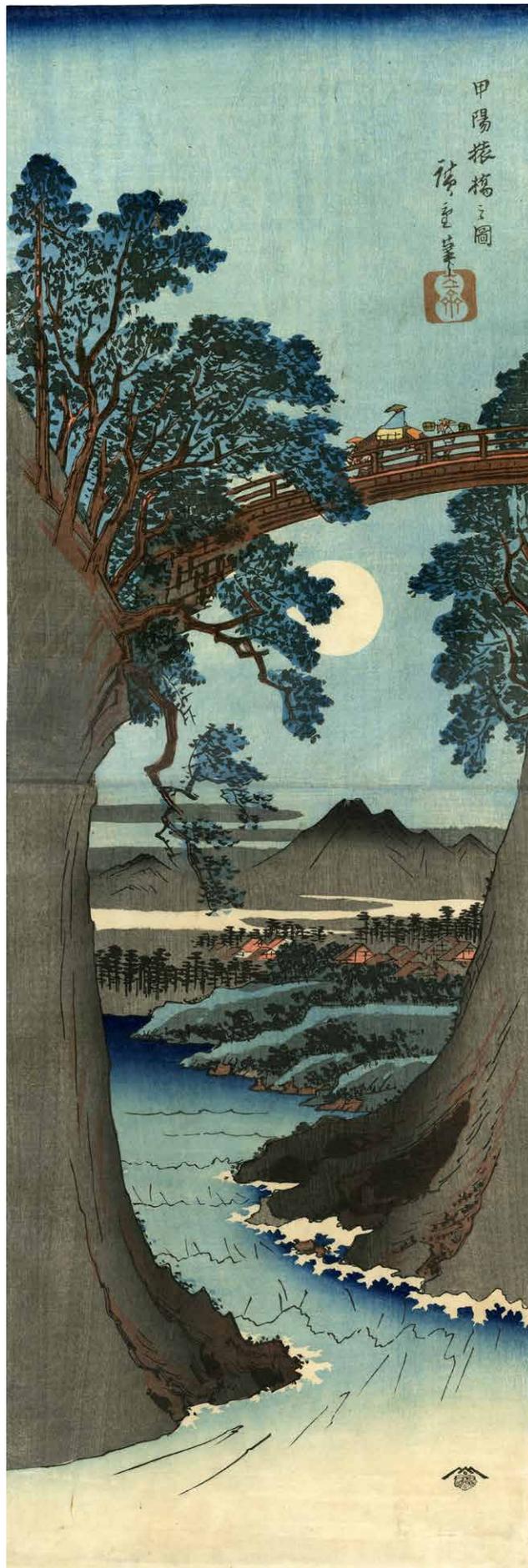
8 NOV.- 22 MARS
DOSSIER DE PRESSE

HOKUSAI HIROSHIGE UTAMARO

**LES
GRANDS
MAÎTRES
DU JAPON**

Collection
Georges
Leskowitz





Utagawa Hiroshige (1797 - 1858), *Le Pont des singes dans la province de Kai*, 1841-1842
Nishiki-e, 73,1 x 24,8 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskovicza

SOMMAIRE

Page 4

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Page 7

PRÉFACE AU CATALOGUE - BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT DE CULTURESPACES

Page 8

LA COLLECTION LESKOWICZ

Page 10

L'ESTAMPE UKIYO-E

Page 12

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Page 26

CHRONOLOGIE DE L'ÉPOQUE EDO 1600 - 1868

Page 28

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Page 32

GLOSSAIRE DE L'ESTAMPE UKIYO-E

Page 35

L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

Page 36

L'HÔTEL DE CAUMONT - CENTRE D'ART

Page 37

CULTURESPACES, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR DE L'EXPOSITION

Page 38

LE MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

Page 39

LA FONDATION CULTURESPACES

Page 40

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Page 46

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Page 47

INFORMATIONS PRATIQUES

HÔTEL DE CAUMONT - CENTRE D'ART

8 NOVEMBRE 2019 - 22 MARS 2020

HOKUSAI, HIROSHIGE, UTAMARO

LES GRANDS MAÎTRES DU JAPON Collection Georges Leskowicz

L'Hôtel de Caumont-Centre d'art présente les coutumes et la culture japonaise de l'époque Edo (1600-1867), à travers plus de 150 estampes *ukiyo-e* et autres objets remarquables dévoilés au public français pour la toute première fois. Ils sont pour la plupart issus de la collection de Georges Leskowicz, l'une des plus importantes collections d'estampes japonaises dans le monde.

En plus d'objets et manuscrits anciens, la collection de Georges Leskowicz regroupe aujourd'hui 1800 estampes *ukiyo-e*, signées des grands maîtres Harunobu, Utamaro, Sharaku, Hokusai, Hiroshige dont des chefs-d'œuvre comme *Les Trente-Six Vues du Mont Fuji* (1832–1833) d'Hokusai, *Les Soixante-neuf stations de la route Kisokaidō* d'Hiroshige et Eisen ainsi qu'un ensemble unique en France, de *surimono*, qui seront le cœur de l'exposition.

Les *ukiyo-e*, « images du monde flottant » en japonais, désignent un nouvel art de vivre, reflet des plaisirs populaires de l'ère Edo (ancienne Tokyo), sous la dynastie Tokugawa. Cette période est caractérisée par une effervescence artistique et culturelle mais aussi par un enfermement vis-à-vis de toute influence étrangère.

Estampes rares et raffinées, réalisées avec des matières précieuses et issues de techniques particulièrement élaborées, les *surimono* associent des compositions figuratives et des textes poétiques. Tirées en un petit nombre d'exemplaires, elles sont destinées à des cercles restreints d'intellectuels ou d'élites culturelles. Représentant ainsi la quintessence du raffinement japonais, ces œuvres illustrent tout l'éventail de thèmes et d'images caractéristiques de la vie et de la culture de l'ancien Japon parcouru dans l'exposition : les motifs naturels et les scènes de vie quotidienne ; la représentation des acteurs du théâtre *kabuki* et des belles habitantes de Yoshiwara ; les natures mortes liées aux célébrations du Nouvel An ; les scènes de genre et érotiques ou, encore, les héros et les légendes traditionnelles.

À cet ensemble d'estampes particulièrement précieuses viennent s'ajouter d'autres œuvres majeures des mêmes artistes, mais aussi d'autres noms célèbres tels que Harunobu, Utamaro, Koryūsei, Sharaku, Toyokuni, Kunisada. Faisant écho aux imageries des *surimono*, ces estampes montrent toute la variété technique et iconographique d'un art ancestral et fascinant.

À travers un parcours thématique, l'exposition présente également des objets d'artisanat de l'époque, soigneusement choisis dans des collections privées et publiques telles que le Musée national des arts asiatiques - Guimet à Paris et le Musée des arts asiatiques de Nice, du Musée de la parfumerie de Grasse.

Aux représentations des courtisanes font écho des kimonos, des chapeaux insolites et d'autres accessoires féminins tandis que les représentations gravées des légendes de guerriers et *samouraïs* sont accompagnées, entre autres, par des casques originaux et par des armures spectaculaires.

Des écritoirs, des ustensiles et des objets de la vie quotidienne, ainsi que des reproductions photographiques et des extraits de films, constituent à immerger le visiteur dans la vie quotidienne du Japon ancien.

L'exposition sera l'occasion de découvrir la culture du pays du Soleil Levant et de s'initier à sa technique traditionnelle de la xylogravure.

Commissariat : Anna Katarzyna Maleszko, conservatrice de la collection d'art japonais au Musée National de Varsovie et spécialiste de l'art japonais des périodes Edo et Meiji.



Utagawa Hiroshige (1797 - 1858), *La forêt près du sanctuaire Masaki au bord de la Sumidagawa (35^e vue)* de la série *Cent vues célèbres d'Edo*, 1857, nishiki-e, 35,5 x 25,5 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Christian Moutarde

PRÉFACE AU CATALOGUE - BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT DE CULTURESPACES

Du 8 novembre 2019 au 22 mars 2020, l'Hôtel de Caumont se met à l'heure du Japon et plonge le public au cœur de l'imaginaire de l'époque Edo avec une sélection exceptionnelle d'œuvres d'artistes japonais du XVII^e-XIX^e siècles, d'une délicatesse et d'un réalisme fascinants.

Ces chefs-d'œuvre que nous avons la chance de présenter à Aix-en-Provence sont pour leur grande majorité le fruit de la passion que nourrit Georges Leskowicz pour l'art et la tradition japonaise depuis les années 1990. Décidé à reconstituer la collection de manuscrits de son père, dispersée pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'est tout d'abord intéressé aux recueils illustrés japonais puis à l'estampe *ukiyo-e* : sa collection, de l'avis unanime des spécialistes, comprend à ce jour un ensemble absolument unique au monde, ne pouvant rivaliser qu'avec les musées japonais les plus prestigieux.

Nous sommes très fiers d'en présenter aujourd'hui, pour la première fois en France, une sélection de plus de 150 tirages, signés des plus grands artistes dont Hokusai, Hiroshige et Utamaro, et remercions chaleureusement M. Leskowicz pour sa confiance et sa générosité. Il nous a notamment confié, et c'est la première fois qu'il s'en sépare, le « joyau » de sa collection que constitue son ensemble de *surimono*, ces estampes précieuses et dont la présentation au public -même au Japon- est de fait extrêmement rare.

Le choix des œuvres ainsi que des objets d'art et d'artisanat qui complètent l'exposition n'aurait pu se faire sans l'expertise et l'aide précieuses de plusieurs spécialistes, et en particulier de la commissaire Anna Katarzyna Maleszko, ni la générosité de prestigieuses collections publiques et privées qui ont bien voulu soutenir le projet : je tiens à leur exprimer ici ma plus grande reconnaissance.

Bruno Monnier
Président de Culturespaces

LA COLLECTION DE GEORGES LESKOWICZ

Georges Leskowicz est aujourd'hui l'un des plus grands collectionneurs d'estampes japonaises *ukiyo-e* dans le monde. Sa collection s'enrichit au fil des années d'œuvres remarquables, souvent uniques, choisies de manière très avertie. Son père Aleksander, architecte, était un bibliophile connu à Lvov, propriétaire d'une collection imposante de manuscrits et d'imprimés anciens.

Georges Leskowicz, épris du Japon grâce aux images des œuvres d'Utagawa (Andō) Hiroshige (1797-1858) et de Katsushika Hokusai (1760-1848), rassemble une collection qui compte aujourd'hui 1800 estampes *ukiyo-e*, comprenant des chefs-d'œuvre comme *Trente-Six Vues du Mont Fuji* (Fugaku sanjūrokkei, 1832–1833), la série *Les vrais miroirs de la poésie chinoise et japonaise* (Shiika shashinkyō, 1832–1833) et la première édition de la série *Les soixante-neuf stations de la route Kisokaidō* (Kisokaidō rokujū tsugi-no uchi, 1835-1842) d'Hiroshige et Keisai Eisen (1835–1840).

Font également partie de sa collection des œuvres célèbres de Tōshūsai Sharaku (actif 1794-1795), auteur éminent de portraits d'acteurs de *kabuki*, et de Kitagawa Utamaro (1753-1806), maître des portraits des beautés des « maisons vertes ».

Dernièrement, le collectionneur a commencé à rassembler la quintessence des estampes *ukiyo-e* : les *surimono*, dont le nombre en sa possession s'élève aujourd'hui à 160, comprenant des œuvres uniques d'artistes éminents comme Hokusai, Hiroshige, Yashima Gakutei (1786 -1868), Totoya Hokkei (1780-1850), Eisen, Ryūryūko Shinsai (actif 1799-1823), Katsukawa Shun'ei (1762-1819), Kubo Shunman (1757-1820), Utagawa Toyokuni (1769-1825) et Utagawa Kunisada (1786-1865). Cette collection exceptionnelle fait aujourd'hui l'objet de recherches de la spécialiste Geneviève Aitken.

Georges Leskowicz a également rassemblé de nombreuses éditions xylographiques de livres illustrés, de guides de voyage et de cartes créées par des artistes du mouvement *ukiyo-e*. On peut mentionner notamment la première édition complète de 1703 de cinq cahiers de la *Carte illustrée de la route de Tokaido*, réalisée par Hishikawa Moronobu (1618–1694), ainsi qu'un album en trois volumes, *Les Cent Vues du Mont Fuji* (1834–1835) d'Hokusai.

Georges Leskowicz s'intéresse aussi au patrimoine pictural des maîtres du mouvement *ukiyo-e*. Un chef-d'œuvre incontournable de sa collection est un diptyque de rouleaux verticaux peint par Hiroshige *Les cerisiers et les érables à Arashiyama à Kyoto* (environ 1849-1851), où l'artiste représente un endroit pittoresque de l'ancienne capitale au printemps et en automne.

Désireux de partager sa fascination pour la patrie d'Hokusai et d'Hiroshige, ainsi que ses collections, le collectionneur a créé, en 2015, la Fondation Georges Leskowicz ayant pour objet la diffusion des connaissances sur la culture et l'art du Japon.

La toute première exposition publique de la collection Leskowicz a eu lieu en Pologne, en 2017, au Musée National de Varsovie, sous le titre « Voyage à Edo ». L'exposition à l'Hôtel de Caumont - Centre d'art est conçue comme une vaste présentation d'œuvres majeures de sa collection d'estampes *surimono* et est complétée par des dessins préparatoires de portraits, de scènes de genre, de motifs naturels et de paysages. À travers un parcours thématique, l'exposition présente l'univers artistique ancestral, riche, coloré et fascinant du Japon d'autrefois.



Utagawa Toyokuni (1786 - 1864), *Octobre, Série Éléphants Douze Mois, 1800-1842*
Nishiki-e, 26 x 18,8 cm, Collection Georges Leskowicz, Photo : © Christian Moutarde

L'ESTAMPE UKIYO-E

Ukiyo-e, « images du monde flottant » :

Dès l'ouverture du Japon au commerce international et notamment après le traité de paix, d'amitié et de commerce signé à Edo en 1858 par la France, la civilisation japonaise est dévoilée sous ses aspects les plus modernes. Les exportations d'estampes contemporaines fascinent les artistes novateurs qui sont attirés par ces feuilles aux teintes vives qui contrastent avec le noir et blanc des estampes et des illustrations du temps, ainsi qu'avec la technique occidentale du modelé et des ombres.

C'est l'écrivain Asai Ryōi (mort en 1691) qui, dans son ouvrage *Ukiyo monogatari*, publié vers 1660, introduit un nouveau genre dans l'art japonais. Un terme homophone du mot *ukiyo* existait dans la philosophie bouddhiste. Il signifiait « triste monde, monde des peines d'ici-bas » ou « bas monde de misères et de souffrances ». Écrit par un idéogramme différent, le même son signifie désormais « monde flottant » et désigne un monde impermanent, ondoyant, rehaussé par des couleurs fascinantes. Dans son livre, Asai Ryōi fait l'éloge des plaisirs éphémères de la vie.

Ainsi, le concept hédoniste devient le principe fondateur du mouvement artistique *ukiyo-e*, ces « images du monde flottant » dont les estampes gravées sur bois sont l'expression la plus accomplie.

La réalisation d'une estampe demande la participation de divers métiers. À la demande d'un éditeur, l'artiste donne le dessin précis de la composition ; le graveur taille alors le bois et pratique des encoches qui serviront de repères lors de l'impression. Cette planche, encrée, est tirée en autant d'exemplaires que de couleurs prévues. Plusieurs formats de papier sont utilisés et le tirage peut atteindre des centaines voire des milliers d'exemplaires. Le format le plus fréquent, à partir de 1770, est le format *ōban* (39 x 26,5 cm) employé verticalement ou, moins souvent, horizontalement.

L'art de l'*ukiyo-e* a notamment marqué le dessin animé japonais et la bande dessinée occidentale.

Surimono :

Ces estampes rares et raffinées, signées Hokusai, Hiroshige, Hokkei, Gakutei, entre autres, sont réalisées sur du papier de luxe à l'aide de techniques précieuses et sophistiquées. Destinés à des cercles restreints et tirés en un petit nombre d'exemplaires, les *surimono* associent le plus souvent des compositions figuratives et des textes poétiques sous forme de calligraphies recherchées. Représentant ainsi la quintessence du raffinement japonais, ces œuvres illustrent tout l'éventail de thèmes et images caractéristiques de la vie et de la culture de l'ancien Japon que l'exposition va ainsi parcourir : les motifs naturels et les scènes de vie quotidienne ; la représentation des acteurs du théâtre *kabuki* et de belles habitantes de Yoshiwara ; les natures mortes liées aux célébrations du nouvel an ; les scènes de genre et érotiques ou, encore, les héros et les légendes traditionnelles.



Kitagawa Utamaro (1753 - 1806), *Travail d'aiguille* (feuille gauche d'un triptyque), 1794-1795

Nishiki-e, 37,7 x 25,3 cm

Collection Georges Leskovicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskovicza

PARCOURS DE L'EXPOSITION



SECTION 1. PAYSAGE ET NATURE DANS L'ESTAMPE UKIYO-E

Les compositions de paysage (*fūkei-ga*) ont une place très importante dans la collection de Georges Leskovicz, qui en rassemble un nombre imposant signé d'Hokusai et d'Hiroshige, dont des véritables raretés dans les collections privées ou muséales.

À la différence de l'ancienne tradition japonaise, les artistes *ukiyo-e* ne représentent pas des paysages imaginaires et inhabités, mais des lieux très précis du pays et les personnages qui les peuplent. Restituant l'homme au centre du paysage, ils cherchent à représenter un macrocosme porteur d'idées philosophiques. La fragilité de l'existence cohabite avec la magnificence des forces de la nature et la fascination de l'homme pour le paysage avec la peur ancestrale des éléments.

Katsushika Hokusai (1760-1849), *Vue sur la rivière Sumida* (triptyque)

Série *Toutes les sortes de chevaux*, 1822, année du cheval

(Gauche) *Le Rocher pour attacher les chevaux*,

(Milieu) *La Rive aux écuries*

(Droite) *Le Temple Komagata*

chaque feuille : signée Fusenkyo iitsu hitsu, *shikishiban surimono*, *nishiki-e*, gaufrage, pigment métallique, 21 × 18,4 cm

Collection Georges Leskovicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza



Utagawa Toyoharu (vers 1735-1814) est considéré comme le fondateur du nouveau genre. Étudiant la conception européenne de la perspective, il a su établir la synthèse entre la tradition japonaise et les influences occidentales. Au début du XIX^e siècle, Hokusai, Hiroshige et Eisen sont ses dignes continuateurs. La série *Les trente-six vues du Mont Fuji* d'Hokusai, représentant la majestueuse montagne sacrée, paysage mystique par excellence, a servi d'inspiration à Hiroshige, qui a su immortaliser les caprices du temps, la brume et la pluie, la neige et le vent, dans une atmosphère empreinte tantôt de lyrisme, tantôt de gravité. Suivi par de nombreux disciples et imitateurs au Japon, jusqu'au XX^e siècle, Hiroshige a été aussi une source d'inspiration pour les impressionnistes et les postimpressionnistes européens.

Au début du XIX^e siècle, Hokusai et Hiroshige sont aussi les maîtres incontestés d'un genre d'estampe très populaire appelé *kachō-ga* (« images d'oiseaux et de fleurs ») mettant en scène végétaux et créatures très colorés, peints d'une manière quasi naturaliste.

1. Utagawa Toyohiro (1774-1830), *Nouveau Fuji au printemps*, 1810-1829
 signé Toyohiro ga, *shikishiban surimono*, *Nishiki-e*, pigment métallique, 21,4 × 18,8 cm
 Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

2. Katsushika Hokusai (1760-1849), *Ejiri dans la province de Suruga*, Série *Trente-Six Vues du Fuji*
 vers 1831, *Nishiki-e*, 26,6 × 37,9 cm
 Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza



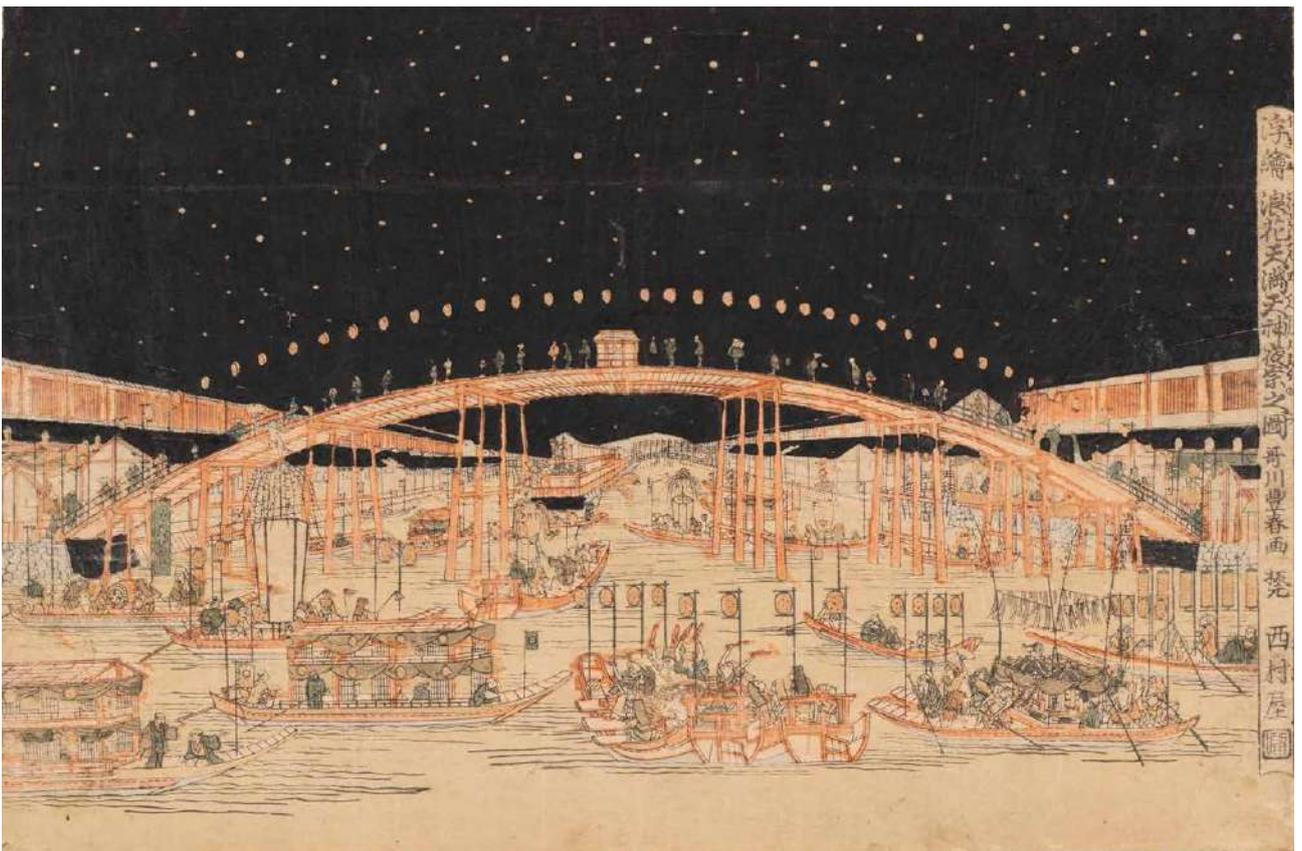
SECTION 2. LA VIE QUOTIDIENNE À EDO

En 1590, Edo, petit village de pêcheurs sur l'Océan Pacifique, devient le siège du *shogunat* où se concentre la vie politique, économique et sociale du pays. Les résidences des aristocrates étaient construites à l'ouest du château du *shōgun*, dans la Ville Haute, tandis que dans la Ville Basse, située dans la plaine à l'est, un monde d'artisans, d'artistes, d'épiciers, de marchands, d'aubergistes, de *geishas*, d'acteurs, de saltimbanques, de prostituées forme une société bariolée, bruyante, débordante d'énergie. La vie des habitants n'était pas facile. L'administration shogunale sanctionnait très sévèrement toute manifestation d'insubordination, les ordonnances et les interdits étant à l'ordre du jour.

Des incendies chroniques se répandent dans la ville, ainsi que des tremblements de terre, des inondations et des épidémies. C'est ainsi que les habitants d'Edo (les *Edokko*) ont appris à jouir du moment présent. Aux environs du pont *Ryōgoku*, qui réunit les deux rives du fleuve *Sumida*, se déroulent les célébrations de nombreuses fêtes. Les soirs d'été, lorsque la température baisse et qu'une légère brise venant de la rivière chasse la chaleur étouffante et l'humidité du jour, les *Edokko* se retrouvent volontiers sur les terrasses des restaurants tout le long des rives bordées de cerisiers et de pruniers. Des barques naviguent sur l'eau, dont les passagers se restaurent et boivent du *saké*. Les gravures *ukiyo-e* ont immortalisé ces doux moments d'insouciance. Maître des portraits féminins et des scènes de genre, Utamaro nous livre aussi des représentations de femmes prises dans leurs activités quotidiennes.

Dans cette section, dans un cabinet séparé, sont présentées également les estampes *shunga*, ou érotiques, qui ont aussi fait fortune à l'époque Edo, bien qu'officiellement interdites, et auxquels tous les plus grands noms de l'estampe japonaise se sont essayés.

Kitagawa Utamaro (1753 - 1806), *Amusement d'un soir d'été dans le jardin* (triptyque), 1788-1790
 Chaque feuille : *Nishiki-e*, 35,7 x 25,3 cm
 Collection Georges Leskiewicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskiewicz



Utagawa Hiroshige (1797 - 1858), *Osawa Sanai*, Série *Célèbres lieux en fleur* (détail), 1840
Nishiki-e, 29,3 x 22,7 cm, Collection Georges Leskowitz, Photo : © Christian Moutarde

La Soirée de fête au sanctuaire Tenman Tenjin à Osaka, Série *Images perspectives*, 1770-1775,
 Signé Utagawa Toyoharu ga
Nishiki-e, 25,8 x 38,7 cm, Collection Georges Leskowitz, Photo : © Christian Moutarde



SECTION 3. LA FÊTE DU NOUVEL AN

De toutes les fêtes qui jalonnent l'année, celle du Nouvel An est la plus populaire au Japon. De nombreux symboles et images inspirent les poètes et les dessinateurs de *surimono*, qui prennent la forme de cartes de vœux précieuses et sophistiquées. Envoyées par des poètes férus de littérature classique et illustrées par des dessinateurs tel Hiroshige ou Hokusai, le *surimono* est riche de références anciennes dont certaines significations culturelles ont aujourd'hui disparu.

On y trouve souvent représentés les *shichifukujin*, les « Sept dieux du bonheur », invoqués pour apporter chance et prospérité, mais aussi Daikokuten, divinité des récoltes - homme gras aux lobes d'oreilles démesurées - ou encore Benzaiten, protectrice des arts, de la littérature et des sciences, dont le serpent est le signe zodiacal.

Dans les cartes de vœux apparaissent aussi tous ces « objets du quotidien » que les japonais appellent *Seibutsu*. Les mets du Nouvel An (poissons séchés, haricots noirs, œufs de hareng...) ainsi que le caractéristique *kagami-mochi*, (« gâteau-miroir ») sont rangés dans des boîtes à compartiments superposés (*jubako*). Pour le Nouvel An, on goûte aussi aux sept herbes du « bouillon magique » et on boit le *o-toso*, saké à base de vin de riz sucré et parfumé aux plantes médicinales.

Pas de fêtes de Nouvel An sans jeux. En famille ou entre amis, on s'amuse au volant et raquettes, au lancé des cerfs-volants ou à la loterie, mais surtout au jeu traditionnel des coquillages, passe-temps très populaire à l'époque Edo, consistant à assembler par paires trente-six poèmes classiques inscrits sur des moitiés de coquillages.

Keisai Eisen (1791-1847, *Image du Nouvel An*, 1825, *shikishiban surimono*, *nishiki-e*, 20,7 × 18 cm
Collection Georges Leskiewicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskiewicz



Chobunsai Eishi (1756-1829), *La Courtisane Hanamurasaki de la maison de thé Kadotaya*
Série *Six Beautés des maisons vertes comparées aux six poètes immortels*, 1794-1795
Nishiki-e, 37,7 × 24,9 cm
Collection Georges Leskowitz, Photo : © Christian Moutarde



SECTION 4. LÉGENDES ET RÉCITS

Peintures et arts graphiques sont peuplés d'êtres fantastiques ou héroïques issus de l'histoire et de la littérature. Les *surimono* retracent quelques mythes et légendes de l'ancien Japon. L'exposition permet de revenir sur la richesse des récits et légendes pittoresques de la culture japonaise : ils sont consacrés à des hommes forts, à des *samourais* vaillants, à des commandants héroïques, mais aussi à des amis traîtres, à des ennemis perfides, ou encore à des dames fidèles et malheureuses, à des épouses jalouses et à des amantes belles mais pas toujours douces.

Dans cette salle, à côté des estampes, des objets plongent notamment le visiteur dans l'univers des *samourais*, ces guerriers japonais qui fascinent les Européens par leur capacité à unir des attitudes totalement contraires – de la cruauté à la sensibilité et à la beauté, de l'intransigeance à la douceur et à l'amour de l'art, du métier d'armes dur à la poésie.

Depuis le XII^e siècle, la caste de guerriers représente la force politique, économique et culturelle au plus haut niveau de l'échelle sociale. Seuls les *samourais* avaient le droit d'avoir des noms de famille et des armoiries, le privilège de porter deux sabres était le signe visible d'appartenance à la caste. Leur comportement, cependant, est réglés par un code de conduite dit *bushidō* (« voie martiale du guerrier »), fondé sur la tradition du clan, sur la religion locale *shintō*, sur le bouddhisme et le confucianisme. La fidélité absolue vis-à-vis de son seigneur et la solidarité familiale en constituaient les deux principes les plus importants.

1. Utagawa Sadahide (1807 - 1879), *Urashima Tarō sur la tortue allant au palais sous-marin de Ryūjin* (détail) (s.d.) *Nishiki-e*, 22 × 28,5 cm, Collection Georges Leskovicz, Photo : © Christian Moutarde

2. Totoya Hokkei (1757 - 1820), *Kintarō rêvant sa jeunesse*, 1829 *nishiki-e*, gaufrage, pigment métallique, *shikishiban surimono* 28 x 17,9 cm, Collection Georges Leskovicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskovicza



Utagawa Hiroshige (1797 - 1858), *Jūrō Sukenari est tué par Nitta Shirō Tadatsune dans la bataille à l'âge de vingt-deux ans*
 Série *La Revanche des frères Soga*, 1843-1847
 Nishiki-e, 36,4 x 24,7 cm
 Collection Georges Leskowitz, Photo : © Christian Moutarde



SECTION 5. BIJIN. BEAUTÉS ET COURTISANES

Pour satisfaire la population masculine d'Edo, majoritaire et comptant grand nombre de célibataires, le *shōgun* autorise, en 1617, la création d'un quartier réservé aux courtisanes, appelé *Yoshiwara*, ou « le quartier des maisons vertes ». L'atmosphère de ce lieu de résidence où toutes les catégories sociales se mélangent, l'insouciance, la légèreté et les aventures inspirent la créativité des artistes *ukiyo-e* et les portraits de belles femmes (*bijin*) officiant dans les maisons vertes sont l'un de leurs sujets de prédilection. Ces portraits, habituellement rassemblés sous forme d'albums ou de livres illustrés, sont tout très populaires à l'époque.

Les filles destinées au rôle de courtisanes sont préparées dès leur jeune âge. Outre la mise en valeur de leur beauté, elles apprennent l'art de satisfaire les désirs raffinés des hôtes. Elles maîtrisent divers instruments de musique, le chant, la composition des poèmes et l'art d'*ikebana* et président aussi aux cérémonies du thé. Les courtisanes de luxe portaient des kimonos de très haute qualité, aux couleurs chatoyantes, dont on pourra admirer un exemplaire dans cette salle.

Kitagawa Utamaro (1753 - 1806), *Courtisane admirant les cerisiers en fleur* (triptyque), 1801-1804, *nishiki-e*, 38,6 × 25 cm; 38,8 × 25,2; 38,2 × 25,2 cm
Collection Georges Leskowitz, Photo : © Christian Moutarde



Kosode à décor de vagues et de fleurs (pivoines, iris, chrysanthèmes et mauves), vers 1800, Damas de soie (rinzu) peint, imprimé et brodé, filé d'or, 165 cm x 121,5 cm, Musée national des arts asiatiques - Guimet à Paris, Legs Krishnâ Riboud (2003), MA 10640 (AEDTA 2740)

Photo : © Christian Moutarde



1



2

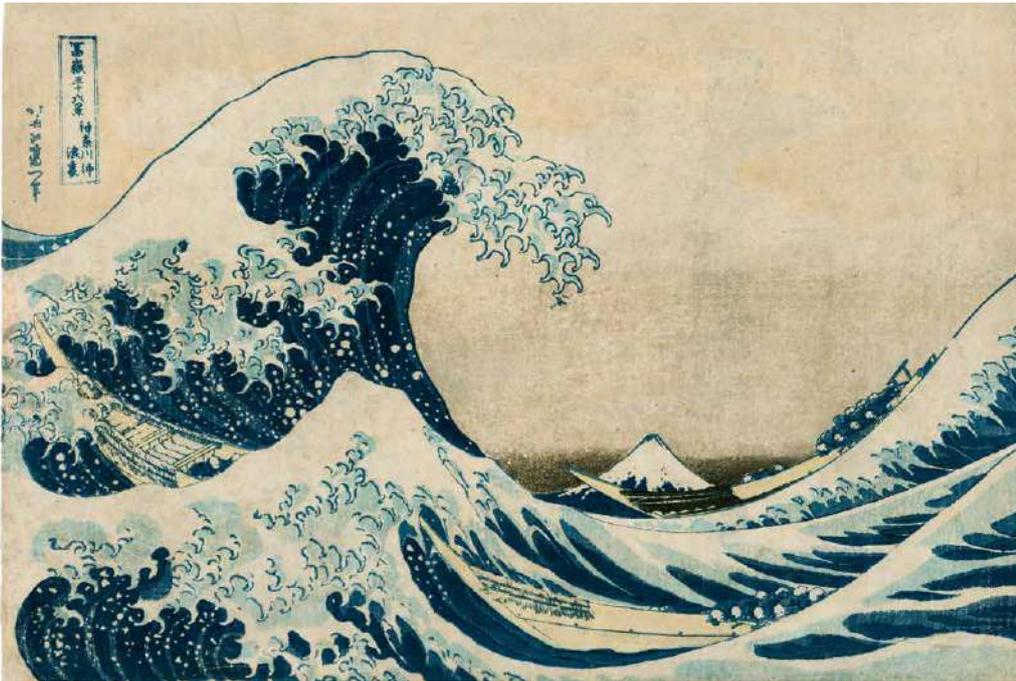
SECTION 6. PERSONNAGES ET ACTEURS DU THÉÂTRE KABUKI

Le théâtre *kabuki* est l'une des distractions préférées des bourgeois d'Edo. Pendant les représentations qui durent plusieurs heures, le public est subjugué par des spectacles où l'action, la satire et le drame, l'érotisme et le lyrisme se mélangent avec une grande efficacité. Tandis que les acteurs changent sur scène leurs magnifiques costumes à la vitesse de l'éclair, le public ébahi assiste aux effets spéciaux rendus possibles par la scène tournante, les trappes, les rampes et la plateforme roulante.

Les acteurs *kabuki* et les personnages qu'ils incarnent fournissent une multitude de sujets excitant l'imagination des maîtres de l'estampe *ukiyo-e*, qui nous livrent une chronique du monde bariolé du théâtre et de ses plus illustres représentants. Si les *surimono* font souvent office d'invitation à des représentations ou de programmes de théâtre, les estampes représentent tantôt des scènes de spectacles, tantôt les portraits des acteurs, adulés par le public comme le sont aujourd'hui de grandes stars du cinéma.

1. Utagawa Kunisada (1786-1864), *L'Acteur Ichikawa Danjūrō VII*, Série *Parodie de cinq portraits d'acteurs pour le Nouvel An*, 1827, *shikishiban surimono*, *Nishiki-e*, 20,7 × 18,2 cm, Collection Georges Leskowicz © Fundacja Jerzego Leskowicza

2. Utagawa Toyokuni (1786-1864), *Le Fondateur de la lignée Saigyū Danjūrō*, 1832, *shikishiban surimono nishiki-e*, 19,6 × 18,2 cm, Collection Georges Leskowicz © Fundacja Jerzego Leskowicza



SECTION 7. L'ÉCRIN DES CHEFS-D'ŒUVRE

La dernière salle de l'exposition présente une scénographie surprenante, jouant sur la perception visuelle du visiteur afin de mettre en valeur 3 œuvres emblématiques de l'estampe présentées en rotation dans cette section.

Le chef-d'œuvre incontournable d'Hokusai, *L'Envers de la grande vague de Kanagawa*, est exposé exceptionnellement dès l'ouverture de l'exposition jusqu'au 21 novembre 2019. L'œuvre reviendra pour les derniers jours de l'exposition, du 8 mars au 22 mars 2020.

Suivront ensuite une autre œuvre emblématique d'Hokusai : *Pluie fine au sommet du mont Fuji* ainsi qu'un chef-d'œuvre d'Hiroshige : *Averse soudaine sur le pont Shin-Ohashi et Atake*.

À chacune de ces 3 estampes remarquables répondent 3 créations originales en projection immersive illustrant le pouvoir et l'actualité de ces images au fil des siècles.

Pour des raisons de conservation préventive, les estampes de cette dernière salle, extrêmement rares et fragiles, ne peuvent être exposées plus d'un certain nombre de jours par an. Afin de respecter cette contrainte, les trois œuvres sont exposées l'une après l'autre.

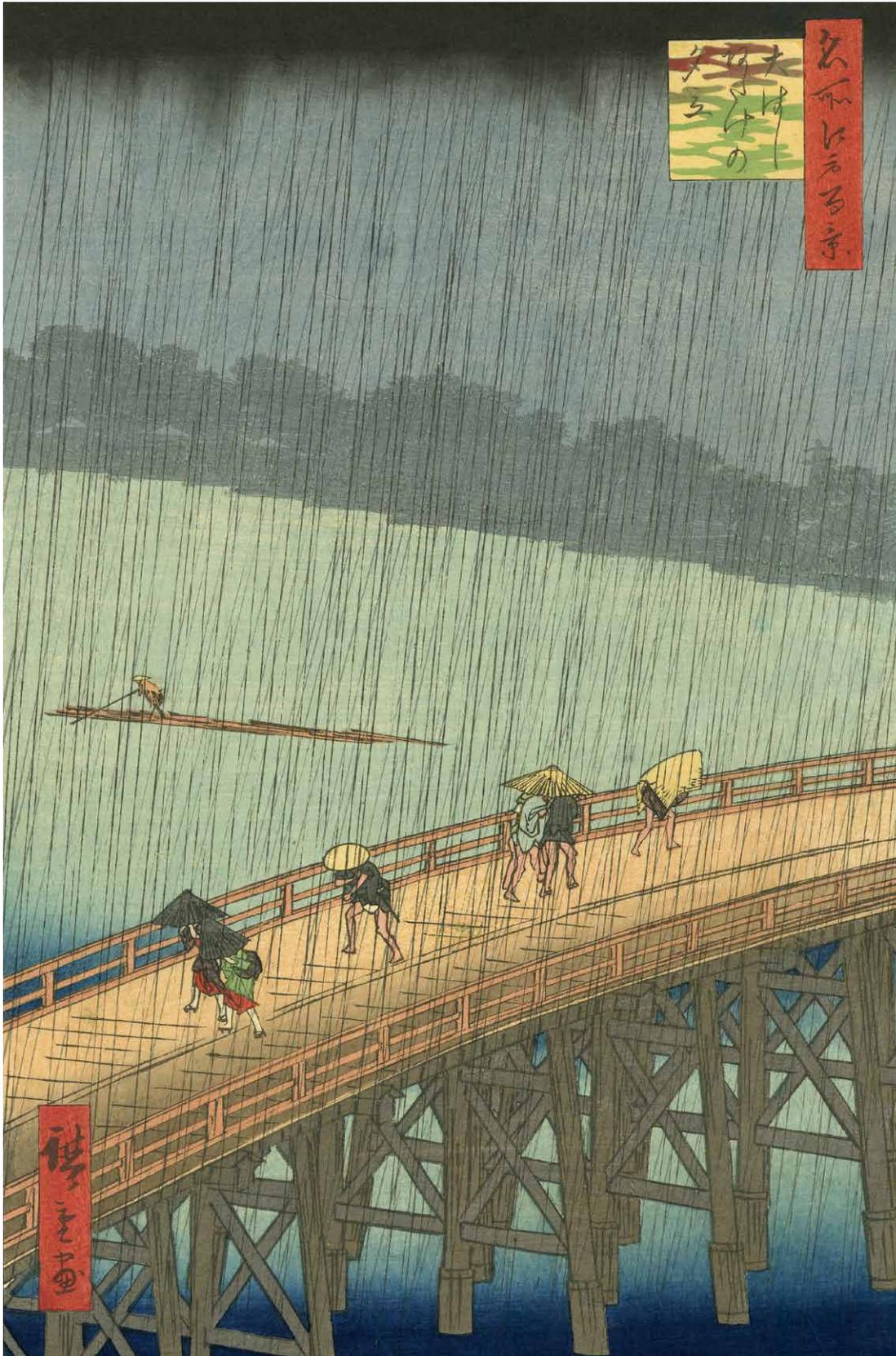
Dates d'exposition des œuvres :

- *L'Envers de la grande vague de Kanagawa*, Hokusai :
du 8 novembre au 21 novembre 2019 puis du 8 mars au 22 mars 2020

- *Pluie fine au sommet du mont Fuji*, Hokusai :
du 22 novembre 2019 au 15 janvier 2020

- *Averse soudaine sur le pont Shin-Ohashi et Atake* (58^e vue), Hiroshige :
du 16 janvier au 7 mars 2020

Katsushika Hokusai (1760-1849), *L'Envers de la grande vague de Kanagawa*
Série *Trente-Six Vues du Fuji*, vers 1831
Nishiki-e, 26,1 × 38,8 cm
Collection Georges Leskiewicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza



Utagawa Hiroshige (1797-1858), *Averse soudaine sur le pont Shin-Ohashi et Atake* (58^e vue)
Série *Cent Vues célèbres d'Edo*, 1857
Nishiki-e, 37,5 x 27,2 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza



LA TECHNIQUE DE L'ESTAMPE UKIYO-E

Dans une salle dédiée, le visiteur découvre les bois, les outils et les pigments utilisés par les artistes *ukiyo-e*. Les différentes planches d'une même gravure montrent toutes les étapes de ce travail long et raffiné, tandis qu'un film présentant un artisan au travail permet de comprendre l'usage concret des différents objets présents dans la salle.

Katsushika Hokusai (1760 - 1849), *Pluie fine au sommet du mont Fuji*
de la série *Trente-six vues du Fuji*, vers 1831
nishiki-e, 26,1 x 38,8 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

CHRONOLOGIE DE L'ÉPOQUE EDO 1600 - 1868

1600 : La Bataille de Sekigahara consacre la puissance de Tokugawa Ieyasu (1542-1616).

1603 : Tokugawa Ieyasu est nommé *shōgun* (*sei-i-tai-shōgun*, "général en chef contre les barbares") par l'empereur. Il établit son quartier général à Edo.

1609 : Le port de Hirado (île de Kyūshū) est ouvert au commerce hollandais.

1615 : Des lois basées sur le confucianisme sont introduites régissant de manière très stricte la vie des habitants, toute classe sociale confondue.

1616 : Mort de Tokugawa Ieyasu.

1617 : L'école Kanō devient l'école officielle du *shōgunat* d'Edo.

1628 : Seuls les chinois et les hollandais sont autorisés au commerce à Nagasaki et Deshima.

1635 : La religion chrétienne est interdite.

1639 : L'ordre de *sakokurei* (fermeture du pays) est introduit, interdisant à tout Japonais de se rendre à l'étranger sous peine de mort. Seuls les hollandais protestants et les chinois non chrétiens peuvent continuer le commerce dans la baie de Nagasaki.

1657 : Un grand incendie détruit Edo.

1660 : Hishikawa Moronobu (1618-1694) commence à créer des illustrations de livres dans le style *ukiyo-e*.

1668 : Deuxième grand incendie à Edo.

1684 : Chikamatsu Monzaemon (1653 – 1725) commence à écrire les pièces pour le théâtre *kabuki*.

1694 : Mort de Hishikawa Moronobu.

1700 : Torii Kiyonobu (1664-1729) publie *Fūryū shihō byōbu* ("Portraits d'acteurs célèbres").

1748 : Création de la pièce de théâtre de Takemoto-za d'Osaka : *Kanadehon-chūshingura* (« le Trésor des vassaux fidèles »), occupant une place unique dans l'histoire du théâtre japonais.

1775 : Suzuki Harunobu (1724-1770) réalise les premières estampes-calendriers dans la technique *nishiki-e* (« images de brocart »).

1770 : Mort de Suzuki Harunobu.

Utagawa Toyoharu (1735 – 1814) réalise les premières estampes dans le style *uki-e* (« images en perspective »).

1781-1801 : Âge d'or de l'*ukiyo-e*, grâce aux œuvres de Kitagawa Utamaro (1753 - 1806)

1783-1787 : Grande famine qui provoque des troubles sociaux.

1786 : Troisième grand incendie à Edo.

1788 : Grand incendie de Kyoto.

1794 – 1795 : Tōshūsai Sharaku élabore des portraits d'acteurs de *kabuki*.

1829 : Hokusai commence à publier la série *Les trente-six vues du Fuji* (*Fugaku sanjūrokkei*, 1829-1833)

1833-1834 : Hiroshige (1797-1858) publie la série *Les cinquante-trois relais du Tōkaidō* (*Tōkaidō gojūsan tsugi-no uchi*).

1842 : Interdiction de publier des estampes représentant des courtisanes, *Geishas* et acteurs. Les théâtres de *kabuki* sont expulsés du centre d'Edo.

1854 : Traité de Kanagawa : les deux ports de Shimoda et de Hakodate sont ouverts aux navires américains.

1863 : Soulèvement antigouvernemental du clan Chōshū.

1865 : Les partisans de l'empereur triomphent dans la guerre civile du Chōshū.

1867 : Mutsuhito (1852-1912), devient le nouvel empereur du Japon.

Le quinzième *shōgun*, Tokugawa Keiki Yoshinobu, restitue le pouvoir politique à l'empereur. C'est la fin du gouvernement des *samouraïs* et du shogunat Tokugawa.

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)

Ses premières estampes d'acteurs portent la marque de l'école de Torii Kiyonaga. Vers la fin de l'année 1764, à la demande d'amateurs, il exécute des dessins pour des estampes-calendriers (*egoyomi*). De cette collaboration naissent les *nishiki-e* (« images de brocart »), à sept ou huit couleurs. Il inclut dans ses estampes des poèmes anciens qui illustrent des scènes de la vie quotidienne.

Utagawa Toyoharu (1735-1814)

Toyoharu est connu comme fondateur de l'école Utagawa et maître de Toyokuni et Toyohiro. Vers 1768-1769, ses premières gravures sont dans le style de Harunobu. Sa connaissance de la perspective occidentale transparait dans ses paysages et ses vues urbaines, qui établissent un lien direct avec le style d'Hokusai et d'Hiroshige de la fin de l'époque Edo. À partir de 1799, il se consacre à l'illustration d'affiches de théâtre et de marionnettes.

Kitagawa Utamaro (1753-1806)

Il est, avec Sharaku, Hokusai et Hiroshige, l'un des artistes japonais les plus célèbres. Vivant dans le quartier de Yoshiwara, il fréquente le monde littéraire et artistique. Il se plaît à représenter les femmes dans leurs activités quotidiennes à l'aide d'une subtile et harmonieuse palette de couleurs. Dans ses portraits de grandes courtisanes (*oiran*), il développe un style très élégant et teinté de psychologie.

Katsushika Hokusai (1760-1849)

Mondialement connu, Hokusai domine le monde de l'*ukiyo-e* en peinture et en arts graphiques, se définissant lui-même comme « le vieillard fou de dessin ». Il signe ses premières œuvres « Shunrō », puis « Sōri » et prend le nom de Hokusai en 1798. Selon son humeur, ses changements de résidence et les étapes de son travail, il adopte une cinquantaine de noms et de signatures. Avec les séries d'estampes telles *Shokoku taki meguri* (*Tour des cascades dans les provinces du Japon*), *Shokoku meikyo kiran* (*Vues des ponts célèbres à travers toutes les provinces, vers 1831-1832*) ou encore *Fugaku sanjūrokkei* (*Trente-Six Vues du Fuji*), Hokusai livre sa vision de la nature. Il consacre également des séries aux oiseaux et aux fleurs et illustre de nombreux *surimono*. La *Manga* (quinze volumes, plus de quatre mille dessins), véritable répertoire iconographique, dévoile sa vision fantastique entremêlant les éléments du monde naturel (humain, animal) et du monde surnaturel.

Utagawa Toyokuni (1769-1825)

Fils d'un sculpteur de marionnettes, Toyokuni étudie avec Toyoharu et commence sa carrière comme illustrateur d'ouvrages, dessinateur d'estampes et peintre *ukiyo-e*. Ses premières xylographies sont consacrées aux femmes et, en 1794, une série sur les acteurs intitulée *Yakusha butai no sugata e (Portraits d'acteurs sur scène)* est couronnée de succès. Après sa mort, deux de ses élèves, Kunisada et Kuniyoshi, poursuivent la tradition de l'école Utagawa, qui perdure jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Utagawa Toyohiro (1773-1829)

Toyohiro étudie avec Toyokuni dans l'atelier de Toyoharu et apprend le style traditionnel chinois de l'école *Kanō*. Il se spécialise dans l'étude du paysage qui influence Hiroshige. En 1790, il commence à dessiner des figures féminines qui ont la grâce de celles d'Utamaro et d'Eishi. Il illustre plusieurs anthologies *kyōka* et il se met à illustrer des nouvelles et des œuvres de fiction.

Totoya Hokkei (1780-1850)

Hokkei aurait à son actif plus de huit cents *surimono* au dessin exquis et raffiné. Il est élève de Hokusai et ses premiers travaux apparaissent vers 1799 après que son maître a adopté le nom de Sōri. Toutefois il n'est reconnu qu'à la fin des années 1810 et quitte alors son gagne-pain de vendeur de poissons pour se consacrer entièrement à son art. En plus des *surimono* et des illustrations pour des albums de poésie, Hokkei dessine pour des livres de fiction populaire et des estampes commerciales.

Utagawa Kunisada (1786-1864)

Élève de Utagawa Toyokuni depuis l'âge de quinze ans, Kunisada publie sa première estampe en 1807 et son premier portrait d'acteur l'année suivante. Il se fait connaître autour de 1815 avec un ensemble de sept portraits d'acteurs en gros plan (*okubi-e*). À côté des scènes de *kabuki*, marquées par un style réaliste et vigoureux, sa production compte des portraits de courtisanes, où il immortalise l'idéal de beauté féminine de son époque. Kunisada dessine environ trois cents *surimono* entre 1810 et le milieu des années 1830. En 1844, il prend le nom de Toyokuni III.

Yashima Gakutei (vers 1786-1868)

Né à Edo d'un père samurai, Gakutei étudie avec Hokkei tout en étant très influencé par Hokusai. Élève du célèbre poète Rokujuen, il devient lui-même un auteur de *kyōka*. Ses premiers vers sont publiés vers 1816 et signés « Harunobu ». À partir de 1819, il commence à signer « Gakutei », collaborant avec Hokkei à l'illustration d'anthologies *kyōka*. Il excelle dans les dessins pour des *surimono*. Au début des années 1830, il vit à Osaka où il s'intéresse à l'estampe de paysages tout en poursuivant son œuvre d'illustrateur.

Keisai Eisen (vers 1790-1848)

Fils d'un calligraphe, Eisen est né à Edo et étudie d'abord la peinture officielle *Kanō*, puis la xylographie. Il est connu pour ses représentations de femmes voluptueuses et ses estampes érotiques. À partir de 1810, il devient un illustrateur prolifique de fictions populaires. Il collabore avec Hiroshige à des séries de paysages. Il compte parmi les principaux dessinateurs de *surimono*.

Tōshūsai Sharaku (actif 1794-1795)

La vie de cet artiste météorique reste mystérieuse. Son œuvre, entièrement consacrée au théâtre, comprend cent cinquante-neuf estampes réalisées en dix mois (en 1794 et 1795). Ses portraits d'acteurs à caractère psychologique, représentés dans leur rôle soit en buste et en plan rapproché, soit en pied, isolés ou par groupe de deux, sont considérés comme des chefs-d'œuvre de l'art japonais.

Utagawa Hiroshige (1797-1858)

Fils d'un officier de la brigade du feu à Edo, Hiroshige est élève d'Utagawa Toyohiro. Ses premières estampes sont publiées en 1814. Sa participation à des clubs de poésie lui attire des commandes de *surimono*. Il s'intéresse à la perspective dans l'art occidental et, dès 1833, il se consacre aux paysages, parcourt le Japon et exécute de nombreux dessins pour de célèbres séries, dont *Tōkaidō gojūsantsugi no uchi* (*Cinquante-Trois Stations du Tōkaidō*), *Rokujū yoshū meisho zue* (*Endroits célèbres. Les soixante autres provinces, 1853-1856*) et *Ōmi hakkei no uchi* (*Huit Vues du lac Biwa, vers 1834*).



Utagawa Kunisada (1786 - 1864), *Le Type démodé*, série *Physionomie de trente-deux types dans le monde moderne*, 1821-1822
nishiki-e, 38,8 x 26,5 cm
Collection Georges Leskowitz, Photo : © Christian Moutarde

GLOSSAIRE DE L'ESTAMPE UKIYO-E

bijin - belle femme.

bijinga (« image de belle femme ») – terme utilisé pour désigner de jolies jeunes femmes, souvent vêtues de vêtements colorés et fleuris. Ce terme a été utilisé pendant la période Meiji et constitue l'un des sujets majeurs de l'*ukiyo-e*.

daimyō – seigneur féodal, souverain provincial.

Edo – nom ancien de Tokyo, qui servit aussi à désigner la période comprise de 1600 à 1868 ; le siège des shōguns du clan Tokugawa et le centre de l'administration militaire ; la capitale non officielle du Japon.

hitsu – terme accompagnant la signature d'un artiste, signifiant « dessiné par » ou « peint par ».

kabuki – forme théâtrale de la classe moyenne émergeant au début du XVII^e siècle, devenu extrêmement populaire au cours du shogunat Tokugawa.

Kambun (1661-1673) – ère Kambun : dans cette époque a lieu un rapide développement de la culture urbaine et naît l'école *ukiyo-e*.

Kanō – école de peintres japonais fondée dans la fin de la période Muromachi (1333-1568), devenue l'école officielle du shogunat d'Edo.

kiwame – cachet de censure utilisé sur les estampes entre 1791 et 1842, indiquant l'approbation de la reproduction.

Meiji – ère dans l'histoire du Japon de 1868 à 1912 ; débute par le transfert de la cour de l'empereur à Edo et par la dissolution des clans féodaux ; à cette époque, l'estampe *ukiyo-e* perd son statut artistique.

meisho-e (« image d'un lieu célèbre ») – composition de paysage représentant un site pittoresque bien connu (*meisho* « lieu célèbre »).

nishiki-e (« image de brocart ») – terme utilisé pour décrire des estampes polychromes *ukiyo-e*, produites à l'aide d'au moins cinq bois (jusqu'à trente) ; cette technique d'impression a été inventée à Edo dans les années 1760 ; les premiers exemples de *nishiki-e* seraient les illustrations de Suzuki Harunobu (1724-1770).

Oiran (« premières fleurs ») - désigne les courtisane de haut-rang.

ōkubi-e (« image de grosse tête ») - portrait en buste ou en gros plan.

samurai – membre de la classe des guerriers du Japon.

shikishiban – format d'estampe presque carré (environ 20 × 17 cm), utilisé principalement dans le *surimono*.

shintō (« la voie des dieux ») - religion d'origine japonaise alliant croyances animistes et culte des ancêtres.

shunga (« images de printemps ») – terme pour désigner les peintures, estampes et illustrations érotiques.

sumi - encre de chine

surimono – estampes de qualité supérieures soigneusement réalisées sur commande, généralement pour une occasion spéciale comme le Nouvel An.

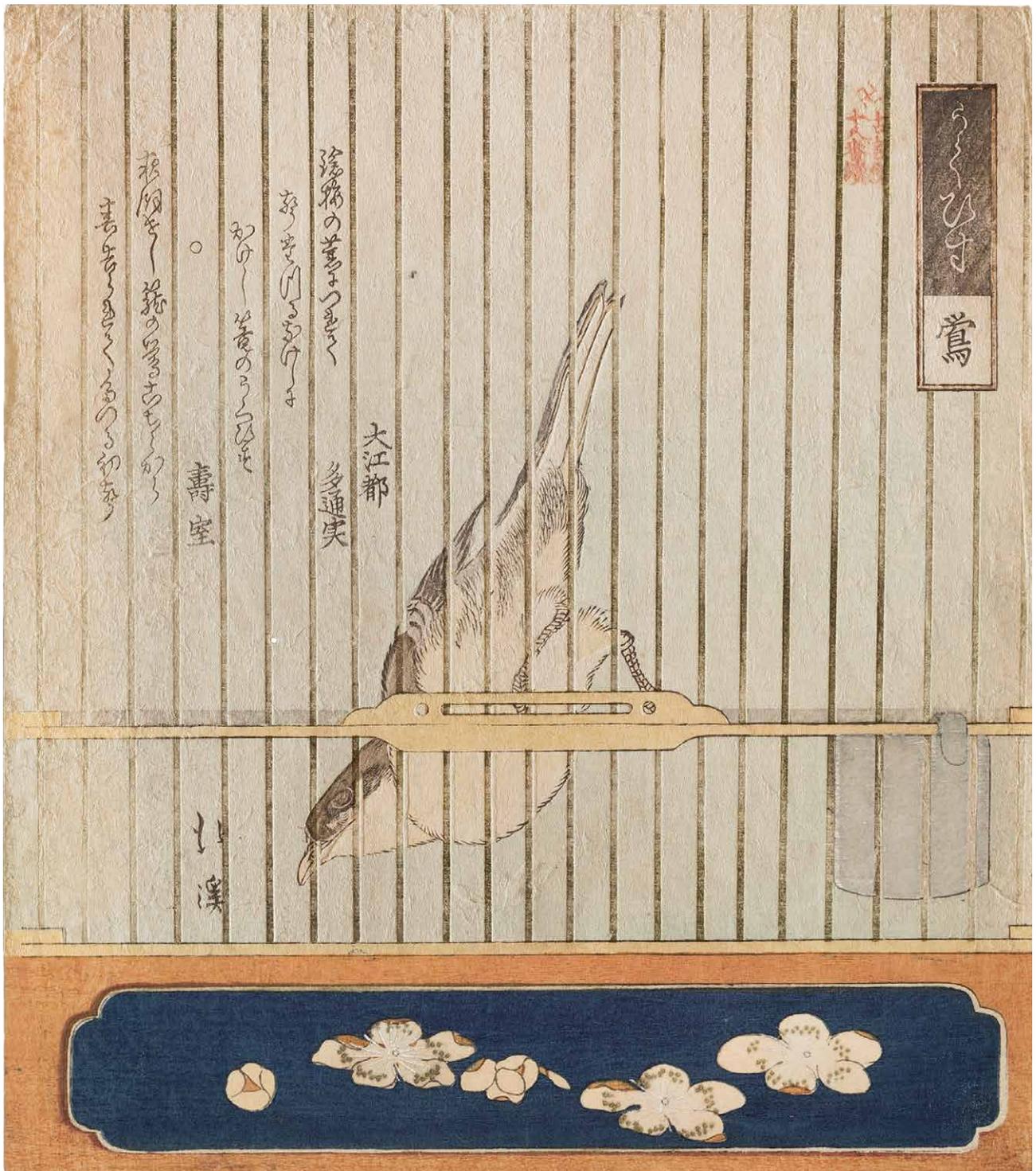
shōgun – plus haut dirigeant et chef du gouvernement militaire ; les détenteurs de ce titre ont gouverné le Japon du XII^e au milieu du XIX^e siècle.

Tokugawa – nom de famille du clan qui a gouverné le Japon de 1603 à 1868 ; cette époque de l'histoire du pays est connue sous le nom de période Tokugawa ou Edo parce que la ville a été choisie par les shōguns Tokugawa comme lieu de résidence et comme siège de leurs tribunaux et de leurs gouvernements.

Tosa – école de peinture japonaise traditionnelle, active du début du XV^e à la fin du XIX^e siècle ; spécialisée dans les sujets autochtones à la manière *yamato-e* issus d'œuvres littéraires et, dès le XVII^e siècle, également dans le *kachōga* (« peinture d'oiseaux et de fleurs ») inspirée de l'art chinois.

ukiyo-e (« images du monde flottant ») – mouvement dans la peinture japonaise et l'imprimerie coïncidant avec la période Edo ; il est apparu dans la seconde moitié du XVII^e siècle, dans les milieux urbains des classes moyennes.

Yoshiwara – plus grand quartier de bordels sanctionné par le shōgun à Edo, existant de 1617 à 1959 ; il a joué un rôle très important dans la montée et la croissance de la culture urbaine de la classe moyenne pendant le shogunat de Tokugawa.



Totoya Hokkei (1780-1850), *La fauvette*, de la série *Dix-Huit Illustrations du dictionnaire d'orthographe « Kogentei »*, 1831, *shikishiban surimono*, *nishiki-e*, gaufrage, pigment métallique, 21 x 18,3 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

COMMISSARIAT

Anna Katarzyna Maleszko est conservatrice de la collection d'art japonais au Musée National à Varsovie et spécialiste de l'art japonais des périodes Edo et Meiji. Autrice de nombreux articles et essais consacrés à l'art de l'Extrême-Orient, elle a organisé ou co-organisé de nombreuses expositions en Pologne, dont celles organisées par le Musée de la Littérature et par la Bibliothèque Nationale à Varsovie, le Musée National et le Musée Historique de la Ville de Gdańsk. Au cours de ses nombreux voyages, elle a eu l'occasion d'étudier les collections et monuments les plus importants au Japon, en Chine et en Mongolie, mais aussi les principales collections d'art d'Extrême-Orient en Angleterre, aux États-Unis et au Canada.

Cofondatrice et membre de l'Institut polonais des Études sur les Arts dans le Monde et de l'Association polonaise des Muséologues, elle a été décorée de la Croix du Mérite en argent, d'un insigne honorifique du Mérite culturel polonais, de l'Ordre du Soleil Levant, Rayons d'or et d'argent, et d'un Diplôme du Ministre des Affaires Étrangères du Japon pour sa contribution à la diffusion de la culture japonaise en Pologne.

PRODUCTION ET RÉALISATION

Milly Passigli, Directrice déléguée de la Programmation, **Agnès Wolff**, Directrice de la production culturelle de Culturespaces, **Cecilia Braschi**, Responsable des expositions pour l'Hôtel de Caumont - Centre d'art, **Sophie Blanc**, Régisseuse pour l'Hôtel de Caumont - Centre d'art et **Livia Lérés** et **Bérangère Renard** pour l'iconographie au sein de Culturespaces.

SCÉNOGRAPHIE

Hubert le Gall, designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain, réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions. Assisté de Laurie Cousseau, il a conçu pour cette exposition une scénographie emmenant les visiteurs loin du Cours Mirabeau, pour les plonger au cœur du pays du Soleil Levant. Munis d'une loupe, les visiteurs peuvent percevoir la richesse des matières utilisées ainsi que la finesse des traits et la beauté des motifs.

Un véritable atelier, composé d'outils, de pigments et des tirages à chaque étape de réalisation d'une estampe permet aux visiteurs de comprendre la méthode de fabrication de ces chefs-d'œuvre japonais.

Dans la dernière salle, écrin d'authentiques chefs-d'œuvre de l'estampe japonaise, une projection immersive de décors et motifs en lien avec les œuvres exposées, propose au visiteur un voyage immersif dans les paysages représentés.

L'HÔTEL DE CAUMONT-CENTRE D'ART À AIX-EN-PROVENCE



© Culturespaces / S. Lloyd

UNE INSTITUTION CULTURELLE, UNE MISSION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Classé Monument Historique, l'Hôtel de Caumont est l'un des plus beaux hôtels particuliers d'Aix-en-Provence datant du XVIII^e siècle. Situé à quelques pas du cours Mirabeau, dans le quartier Mazarin, il a fait l'objet d'une complète restauration afin d'accueillir, depuis mai 2015, un nouveau Centre d'Art.

Ouvert à toute forme d'art, il a pour vocation de présenter deux expositions temporaires par an, dédiées aux grands noms de l'histoire de l'art, de l'art ancien à nos jours. Restituant l'atmosphère et l'esthétique caractéristiques du XVIII^e siècle, l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu majeur de la vie culturelle aixoise, où l'on découvre et partage l'art avec passion.

CÉZANNE AU PAYS D'AIX

Ce film d'une vingtaine de minutes est diffusé tous les jours dans l'auditorium ; il présente le parcours de ce grand peintre impressionniste et précurseur du cubisme, sa passion pour Aix-en-Provence et sa région, à travers les grands événements qui ont marqué sa vie et sa création artistique.

CONFÉRENCES, CONCERTS ET PERFORMANCES

L'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu d'échange et de partage entre différents types d'expression artistique. À ce titre, il accueille des performances d'artistes, des spectacles de danse, des animations musicales mais aussi des lectures et des conférences pour élargir les horizons artistiques.

LE CAFÉ CAUMONT

Installé dans les salons historiques du rez-de-chaussée avec une belle terrasse donnant sur les jardins, le Café Caumont propose une cuisine gourmande. Pour un déjeuner au calme, un brunch, une pâtisserie à l'heure du thé ou un chocolat chaud, le Café offre un cadre élégant au cœur du quartier Mazarin. Il propose des soirées lounge.

CULTURESPACES, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR DE L'EXPOSITION

Avec **plus de 25 ans d'expérience et 4 millions de visiteurs** par an, Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi l'un des pionniers dans la création de centres d'art numériques et d'expositions numériques immersives.

Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :

- Les Bassins de Lumières à Bordeaux (prévus pour 2020)
- l'Atelier des Lumières à Paris (depuis 2018),
- le musée Maillol à Paris (depuis 2016),
- l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art, Aix-en-Provence (depuis 2015),
- les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence (depuis 2012),
- la Maison Carrée, la Tour Magne et les Arènes de Nîmes (depuis 2006),
- le musée d'Art et d'Histoire et le Théâtre antique d'Orange (depuis 2002),
- la Cité de l'Automobile à Mulhouse (depuis 1999),
- le musée Jacquemart-André à Paris (depuis 1996),
- le Château des Baux-de-Provence (depuis 1993),
- la Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat (depuis 1992),
- la Villa Kérylos (jusqu'en 2015)
- le site du Champ de Bataille de Waterloo en Belgique (jusqu'en 2013)
- le Château de Valençay (jusqu'en 2008).

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites.

Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés.

Culturespaces, ayant pour objectif de se centrer sur l'expérience du visiteur pour développer la démocratisation culturelle, met en place une politique d'excellence dans l'accueil des publics : ouverture 7 jours sur 7, audioguides gratuits, applications de visite, livrets-jeux et wifi gratuits, offre tarifaire réduite pour les familles, les jeunes et les seniors.

Plus d'infos sur www.culturespaces.com

MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

Société Marseillaise de Crédit



La Société Marseillaise de Crédit est heureuse de renouveler son engagement auprès de l'Hôtel de Caumont-Centre d'art, dont elle est Mécène Fondateur depuis son ouverture en mai 2015.

La Banque a notamment apporté son soutien à l'exposition inaugurale consacrée à Canaletto en septembre 2015 puis à la production de l'exposition « Botero, dialogue avec Picasso » en novembre 2017.

En tant que Membre fondateur du Cercle Caumont, la SMC est fière de poursuivre cet engagement en 2019 et en 2020 en soutenant l'exposition « Hokusai, Hiroshige, Utamaro... Les grands maîtres du Japon – La collection Georges Leskowicz ».

Depuis plus de 150 ans, la Société Marseillaise de Crédit est fidèle à sa tradition de mécène et à sa volonté de contribuer au rayonnement de sa région en accompagnant de nombreuses initiatives économiques, culturelles et sportives de son territoire.

Durablement adossée au Groupe Crédit du Nord, la Banque perpétue de Béziers à Menton, au travers de son réseau de 142 agences, une tradition faite de relationnel de proximité, d'expertise et d'innovation au service de plus de 381 000 clients particuliers et entrepreneurs.

« À LA DÉCOUVERTE DE L'HOTEL DE CAUMONT »

Consciente des inégalités d'accès dans le domaine de la culture, la Fondation Culturespaces met en œuvre depuis 2010 des programmes éducatifs destinés à favoriser l'accès aux arts et au patrimoine pour des enfants éloignés de la culture, que cet éloignement soit d'origine sociale, psychologique, culturelle, physique ou même géographique.

Grâce à des projets pédagogiques sur mesure, la Fondation Culturespaces fait découvrir aux enfants les richesses historiques et artistiques, et les aide à se construire par la culture.

Des expériences ludiques et interactives proposées dans une dizaine d'établissements culturels d'exception : le Musée Jacquemart-André à Paris, le Musée Maillol à Paris, les Arènes de Nîmes, le Château des Baux-de-Provence, les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence, le Théâtre Antique d'Orange, la Cité de l'Automobile à Mulhouse, l'Atelier des Lumières à Paris, la Villa Ephrussi de Rothschild et l'Hôtel de Caumont à Aix-en-Provence.

La Fondation Culturespaces intervient au sein d'établissements scolaires en réseau d'éducation prioritaire, de structures sociales, d'hôpitaux pédiatriques et de structures d'accueil d'enfants porteurs de handicap.

En sensibilisant à la culture, à l'art et au patrimoine de façon inclusive et engageante, la Fondation Culturespaces fait rimer solidarité avec créativité. Cette singularité fait de la Fondation Culturespaces **une référence en France en matière d'éveil culturel et artistique pour les enfants en situation d'exclusion.**

Les actions en Région Sud sont développées en partenariat avec



À l'Hôtel de Caumont, la Fondation Culturespaces a mis en place deux actions :

- Programme pédagogique « À la découverte de Caumont »
- Parcours dans les jardins « Entre cour et jardins »

En juin 2020 elle participe à l'événement national « Rendez-vous aux jardins ».



© Culturespaces / Stéphanie Tétu

La Fondation remercie chaleureusement les entreprises mécènes et les donateurs individuels qui soutiennent son action à l'Hôtel de Caumont :



Nous remercions tout particulièrement Madame Diane de Chaisemartin pour son généreux soutien.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1



2



3



4



5



6



7

1. Utagawa Toyohiro (1774-1830), *Nouveau Fuji au printemps*, 1810-1829, *shikishiban surimono*, *Nishiki-e*, pigment métallique, 21,4 × 18,8 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

2. Utagawa Toyokuni (1786-1864), *Le Fondateur de la lignée Saigyū Danjūrō*, 1832 *shikishiban surimono*, *nishiki-e*, 19,6 × 18,2 cm, Collection Georges Leskowicz © Fundacja Jerzego Leskowicza

3. Utagawa Sadakage (1797-1858), *La Courtisane Shungetsu dans sa loge*, Série *Huit Vues dans le quartier de plaisir*, fin 1832 *shikishiban surimono*, *Nishiki-e*, gaufrage, pigment métallique, 20,2 × 18,4 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

4. Utagawa Kunisada (1786-1864), *L'Acteur Ichikawa Danjūrō VII*
Série *Parodie de cinq portraits d'acteurs pour le Nouvel An*, 1827, *shikishiban surimono*, *Nishiki-e*, 20,7 × 18,2 cm
Collection Georges Leskowicz © Fundacja Jerzego Leskowicza

5. Yashima Gakutei (1786-1868), *Grues*, de la série *Tsuru kame ni ban (Grues et tortues)*, 1820-1830 *shikishiban surimono*, *nishiki-e*, pigment métallique, 20,6 × 18,3 cm, Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

6. Totoya Hokkei (1780-1850), *La fauvette*, de la série *Dix-Huit Illustrations du dictionnaire d'orthographe « Kogentei »*, 1831 *shikishiban surimono*, *nishiki-e*, gaufrage, pigment métallique, 21 × 18,3 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

7. Yashima Gakutei (1786-1868), *Le guerrier Honda Tadakatsu*, vers 1830 *shikishiban surimono*, *nishiki-e*, pigment métallique, 21,8 × 18,7 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza



8



9



10



11



12

8. Katsushika Hokusai (1760-1849), *Vue sur la rivière Sumida* (triptyque)
 Série *Toutes les sortes de chevaux*, 1822, année du cheval
 (Gauche) *Le Rocher pour attacher les chevaux*,
 (Milieu) *La Rive aux écuries*
 (Droite) *Le Temple Komagata*
 chaque feuille : signée Fusenkyo litsu hitsu, *shikishiban surimono*, *nishiki-e*, gaufrage, pigment métallique, 21 x 18,4 cm
 Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

9. Utagawa Hiroshige (1797 - 1858), *La Fôret près du sanctuaire Masaki au bord de la Sumidagawa (35^e vue)*
 de la série *Cent vues célèbres d'Edo*, 1857
nishiki-e, 35,5 x 25,5 cm
 Collection Georges Leskowicz, Photo : © Christian Moutarde

10. Katsushika Hokusai, *Le Coquillage violet*, 1821,
shikishiban surimono, *nishiki-e*, pigment métallique, 19,7 x 17,5 cm
 Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

11. Totoya Hokkei (1780-1850), *L'Hônneté*, de la série *Triptyque des trois qualités*, 1820-1833
shikishiban surimono, *nishiki-e*, gaufrage, pigment métallique, 21,4 x 18,7 cm
 Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

12. Utagawa Kunisada, *L'Acteur Ichikawa Danjūrō VII dans le rôle de Soga no Gorō et Omi no Okane*, 1818-1830
chûban surimono, *nishiki-e*, pigments métalliques, 20 x 27,2 cm
 Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza



13



14



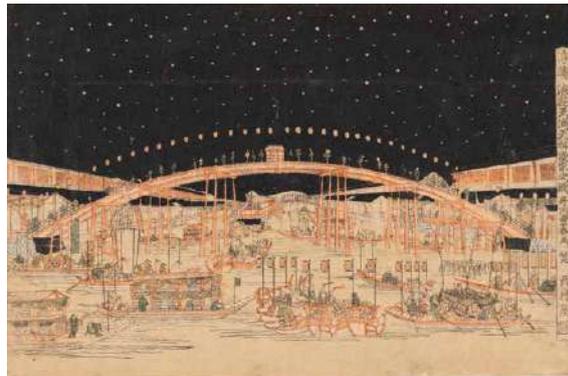
15



16



17



18



19

13. Utagawa Kunisada (1786 - 1864), *Le Type démodé*
série *Physionomie de trente-deux types dans le monde moderne*, 1821-1822, *nishiki-e*, 38,8 x 26,5 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Christian Moutarde

14. Utagawa Kunisada (1786 - 1864), *Le Type populaire*
série *Physionomie de trente-deux types dans le monde moderne*, 1821-1822, *nishiki-e*, 38,2 x 27 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Christian Moutarde

15. Chobunsai Eishi (1756-1829), *La Courtisane Hanamurasaki de la maison de thé Kadotaya*
Série *Six Beautés des maisons vertes comparées aux six poètes immortels*, 1794-1795, *Nishiki-e*, 37,7 x 24,9 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Christian Moutarde

16. *Kosode* à décor de vagues et de fleurs (pivoines, iris, chrysanthèmes et mauves), vers 1800, Damas de soie (rinzu) peint, imprimé et brodé, filé d'or, 165 cm x 121,5 cm, Musée national des arts asiatiques - Guimet à Paris, Legs Krishnâ Riboud (2003), MA 10640 (AEDTA 2740), Photo : © Christian Moutarde

17. Ippitsusai Bunchō (1725-1794), *Couple visitant l'exposition des chrysanthèmes accompagné d'un servent*, 1769-1770
Nishiki-e, 21,7 x 28,8 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskovicza

18. *La Soirée de fête au sanctuaire Tenman Tenjin à Osaka*, Série *Images perspectives*, 1770-1775
Signé Utagawa Toyoharu ga, *Nishiki-e*, 25,8 x 38,7 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Christian Moutarde

19. Totoya Hokkei (1757 - 1820), *Kintarō rêvant sa jeunesse*, 1829, *nishiki-e*, gaufrage, pigment métallique, *shikishiban surimono*
28 x 17,9 cm, Collection Georges Leskovicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskovicza



20



21



22



23



24



25

20. Utagawa Hiroshige (1797-1858), *Averse soudaine sur le pont Shin-Ohashi et Atake (58e vue)*
Série *Cent Vues célèbres d'Edo*, 1857, *Nishiki-e*, 37,5 x 27,2 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

21. Utagawa Hiroshige (1797 - 1858), *Jūrō Sukenari est tué par Nitta Shirō Tadatsune dans la bataille à l'âge de vingt-deux ans*
Série *La Revanche des frères Soga*, 1843-1847, *Nishiki-e*, 36,4 x 24,7 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Christian Moutarde

22. Utagawa Hiroshige (1797 - 1858), *Les Frères Soga ont réussi à assassiner Sukenobu*
Série *La Revanche des frères Soga*, 1843-1847, *Nishiki-e*, 36,2 x 24,7 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

23. Kitagawa Utamaro (1753 - 1806), *Travail d'aiguille (feuille gauche d'un triptyque)*, 1794-1795
Nishiki-e, 37,7 x 25,3 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

24. Kitagawa Utamaro (1753 - 1806), *Amusement d'un soir d'été dans le jardin (triptyque)*, 1788-1790
Chaque feuille : *Nishiki-e*, 35,7 x 25,3 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

25. Utagawa Toyokuni (1786 - 1864), *Octobre, Série Élégants Douze Mois*, 1800-1842
Nishiki-e, 26 x 18,8 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Christian Moutarde



26



27



28



29



30

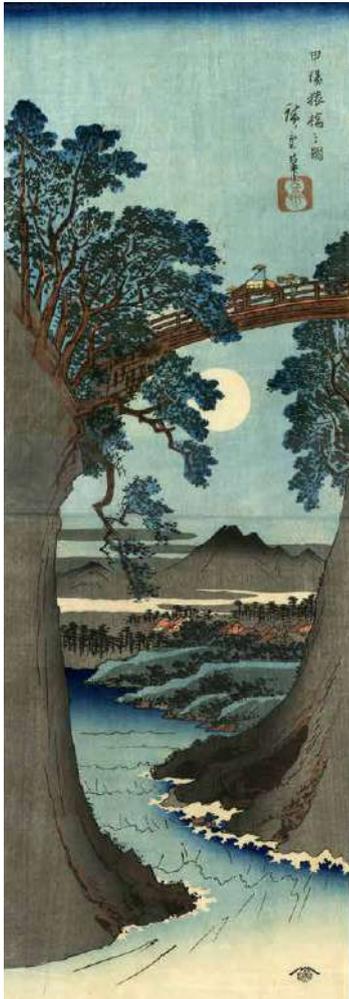
26. Utagawa Sadahide (1807 - 1879), *Urashima Tarō sur la tortue allant au palais sous-marin de Ryūjin* (s.d.)
Nishiki-e, 22 x 28,5 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Christian Moutarde

27. Utagawa Hiroshige (1797 - 1858), *Osawa Sanai*
Série *Célèbres lieux en fleur avec les sœurs*, 1840
Nishiki-e, 29,3 x 22,7 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Christian Moutarde

28. Keisai Eisen (1791-1847, *Image du Nouvel An*, 1825
shikishiban surimono, nishiki-e, gaufrage, pigment métallique, 20,7 x 18 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

29. Katsushika Hokusai (1760 - 1849), *Ejiri dans la province de Suruga*
Série *Trente-Six Vues du Fuji*, vers 1831
Nishiki-e, 26,6 x 37,9 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza

30. Katsushika Hokusai (1760 - 1849), *Shichirigahama dans la province de Sagami*
Série *Trente-Six Vues du Fuji*, vers 1831
Nishiki-e, 25,4 x 37,3 cm
Collection Georges Leskowicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskowicza



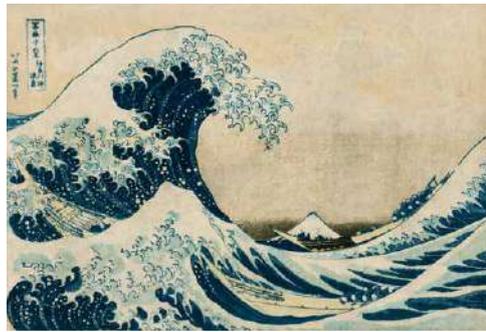
31

31. Utagawa Hiroshige (1797 - 1858), *Le Pont des singes dans la province de Kai*, 1841-1842, *Nishiki-e*, 73,1 x 24,8 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskovicza



32

32. Kitagawa Utamaro (1753 - 1806), *Courtisane admirant les cerisiers en fleur* (triptyque), 1801-1804 *nishiki-e*, 38,6 x 25 cm; 38,8 x 25,2; 38,2 x 25,2 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Christian Moutarde



33

33. Katsushika Hokusai (1760 - 1849), *L'envers de la vague de Kanagawa* série *Trente-six vues du Fuji*, vers 1831 *nishiki-e*, 26,1 x 38,8 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskovicza



34

34. Katsushika Hokusai (1760 - 1849), *Pluie fine au sommet du mont Fuji* de la série *Trente-six vues du Fuji* vers 1831 *nishiki-e*, 26,1 x 38,8 cm
Collection Georges Leskovicz, Photo : © Fundacja Jerzego Leskovicza

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CATALOGUE

Pour accompagner l'exposition, Culturespaces et les Éditions In Fine publient un catalogue entièrement illustré réunissant l'ensemble des œuvres présentées, des textes inédits et une chronologie détaillée de l'histoire de la collection.

En vente à la librairie-boutique du centre d'art et en ligne sur www.boutique-culturespaces.com

LE HORS-SÉRIE CONNAISSANCE DES ARTS

En vente à la librairie-boutique du centre d'art et en ligne sur www.boutique-culturespaces.com

LA VISITE COMMENTÉE SUR SMARTPHONES ET TABLETTES

Cette application disponible en français et en anglais vous permet de découvrir les plus belles œuvres de l'exposition grâce à une vingtaine de commentaires audio et la bande-annonce de l'exposition. Une visite en très haute définition avec une profondeur de zoom exceptionnelle.

L'AUDIOGUIDE

Un audioguide proposant une sélection d'œuvres majeures est disponible en plusieurs langues (français et anglais).

POUR LES PLUS PETITS : LE LIVRET-JEUX

Remis gratuitement à chaque enfant (7/12 ans) qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différentes énigmes.

VISITES

Des visites commentées pour les groupes et individuels sont organisées tout au long de l'exposition.

Des visites-ateliers pour les enfants sont également proposées pour les enfants de 6 à 11 ans.

Réservations : www.caumont-centredart.com

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

Hôtel de Caumont-Centre d'Art
3, rue Joseph Cabassol 13100 Aix-en-Provence
Tél. : 04.42.20.70.01

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

L'Hôtel de Caumont-Centre d'Art est ouvert tous les jours y compris les jours fériés.
Pendant toute la durée de l'exposition : 10h-18h.
Dernière entrée 30 minutes avant la fermeture.

TARIFS

Visite de l'Hôtel de Caumont-Centre d'Art + exposition :
Plein tarif : 14 € | Tarif Senior (65 ans et plus) : 13 €
Tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi, porteurs d'une carte d'invalidité, porteurs du pass Education - sur présentation d'un justificatif en cours de validité) : 11 €
Tarif jeune (7 à 25 ans) : 9.5 € | Tarif scolaire : 6.5 € | Offre famille : 41 €
Les enfants de moins de 7 ans et les journalistes bénéficient de la gratuité (sur présentation d'un justificatif).

Visite en groupe à partir de 15 personnes, sur réservation.

Contact : groupes@caumont-centredart.com

Les espaces de l'Hôtel de Caumont peuvent être privatisés.

Contact : receptions@caumont-centredart.com

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication
T. +33 (0)1 42 72 60 01

Christelle Maureau : christelle@claudinecolin.com | 06 45 71 58 92

Eugénie Fabre : eugenie@claudinecolin.com | 06 48 11 23 53

WEB

#MaîtresduJapon



Caumont Centre d'Art
<https://facebook.com/CaumontCentredArt>



@Caumont_Aix
https://twitter.com/Caumont_Aix



@caumontcentredart
<https://instagram.com/caumontcentredart>

PARTENAIRES



HOTEL DE CAUMONT

CENTRE D'ART

AIX-EN-PROVENCE

3, rue Joseph Cabassol
13100 Aix-en-Provence
T. +33 (0)4 42 20 70 01
www.caumont-centredart.com
Ouvert 7 jours sur 7
de 10h à 18h (octobre-avril)
de 10h à 19h (mai-septembre)

CONTACT PRESSE
Claudine Colin Communication
Christelle Maureau
christelle@claudinecolin.com
T. +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com